

À l'origine, l'espèce

Jusqu'au 4 février 2012, la chapelle du Carmel, à Libourne, propose la première rétrospective consacrée à Laurent Le Deunff. Le plasticien bordelais, dont la *Tête colossale* ornait la ménagerie du Jardin des plantes, à Paris, à l'occasion de la Foire internationale d'art contemporain, y dévoile son bestiaire entre sculpture et dessin.



Pour cette « rétro », Le Deunff propose de présenter sur un socle-parvis le cortège de ses créatures, à l'image de la grande galerie de l'évolution au Muséum national d'histoire naturelle, de Paris ; toutes proportions gardées et techniques différées... Cheval écrabouillé et disloqué comme à Verdun, éléphantéau dépeigné, ou, sous cloche de verre, reliquats d'un petit dinosaure pétrifié anarchiquement, canin démembré pas même sorti de sa caisse ou autre chien préservé sous housse de plastique laissant deviner une sévère dégradation de la pilosité (dont on sait qu'elle est authentiquement constituée de cheveux et dreadlocks obtenus auprès des élèves de l'école des beaux-arts de Bordeaux), noix géantes et graines surdimensionnées... Pathétique ou hilarant ? L'espace de la nef de la chapelle rend une ambiance ambiguë que le wigwam (1) inaccessible – parce sans ouverture – ne vient pas humaniser davantage que les os d'espèces inconnues ou disparues jonchant ce parterre. Qui n'aura son vestige de feu de camp que plus tard... Étrange procession que cernent les dessins sur papier Moleskine, installés aux murs, si classiquement que l'esprit vacille. Avec Laurent Le Deunff s'installe le double trouble, le tragi-comique de situation, l'espé-

glerie et la cruauté, le moderne et l'archaïque, la haute tradition du dessin au crayon à mine de plomb sur papier (virtuosité, comme tu nous trompes bien...) et la cohorte des matériaux que le sculpteur dompte et domine pour mieux nous piéger. Scélératesses.

Bois nobles ou lamellés, contreplaqués, ongles méticuleusement épargnés à chaque coupe, durant un an, dents de vache, bœuf, âne, ou alligator (Pour en faire un olisbos de camping...), peau de buffle pour cuir d'ameublement, quartz et bronze, plumes et guano, poils et cheveux, compost et herbes macérées, afin que l'olfactif profite un peu aussi... Et le Vénilia ? Et les ressorts de matelas ? Ah ! Alouette ?

Et ce n'est pas son « poisson timide » embastillé dans un aquarium cubique, vitré de miroirs sans tain, qui démentira. D'ailleurs, « si » cet ichtyoïde est bien présent dans le récipient, c'est alors lui le voyeur dominant et nous qui sommes renvoyés dans le décor. Ou'importe la « mémoire du poisson ».

Ni les dessins du brame inaudible de limaçons en pleine copulation, ni l'accouplement incestueux de dauphins superbes, voire les pratiques lesbiennes d'éléphantéaux, selon que l'attention méticuleuse du spectateur s'immisce dans les subtiles dessins aux crayons Faber-Castell, du frère H6 au sumo B8, palette des gris célestes

aux noirs sans fond, une large histoire du rut animal en quarante ou des « chasseurs flous », qui mériterait sa place dans tous les muséums d'histoire naturelle que ne fréquentent pas les créationnistes.

Cet admirateur de Bosch et de Bruegel travaille hors échelles, taillant des grumes de chêne de plusieurs quintaux ou tonnes, tout comme il fraise des figurines dans des dentures animales.

Entomologiste farfelu ou survivant désabusé, globe-trotter détruit ou aiguisé par un peyotl méconnu, Le Deunff fait ce pas de côté qui dénature la logique cartésienne de nos livres scolaires de sciences de la vie. Si les bibliistes ne s'y retrouvent pas, Darwin, Linné et Lamarck ne se bousculeront pas pour accueillir cet apprenti sorcier chez eux. Nous, oui.

— [Gilles-Christian Réthoré]

(1) Tente ou refuge des Indiens d'Amérique du Nord.

Laurent Le Deunff,
La Grande Évolution, jusqu'au samedi 4 février 2012, chapelle du Carmel, Libourne (33500).
Renseignements
05 57 55 33 44 www.ville-libourne.fr